

ment laïque, gratuit et obligatoire est discutée à fond, étudiée dans ses antécédents, examinée dans ses conséquences. D'autres problèmes analogues sont posés par l'habile écrivain : ce sont ceux du serment judiciaire et des emblèmes religieux, des exemptions du service militaire, de l'observation plus ou moins rigoureuse du Concordat, de la réduction ou de la suppression du budget des cultes, des programmes d'études, de l'instruction des femmes : autant de points délicats sur lesquels M. Jules Simon dit son avis en toute sincérité.

Pour être fort rapprochée de nous, l'histoire du dix-huitième siècle n'en est pas beaucoup plus connue, et, tous les jours, de consciencieux chercheurs y font de curieuses découvertes. L'auteur du *Secret du Roi*, M. le duc de Broglie, qui, en fait de diplomatie et de politique, unit la pratique à la théorie, a, d'après des documents nouveaux, entrepris de nous entretenir de la lutte du roi de Prusse Frédéric II contre l'impératrice d'Autriche Marie-Thérèse, lutte à laquelle la France a été mêlée par une alternative de succès assez médiocres et d'échecs trop fréquents. Les intrigues et les victoires du monarque prussien, les efforts héroïques de sa rivale, les menées de l'Angleterre, la conduite incertaine du cardinal de Fleury, les campagnes des maréchaux de Saxe, de Belle-Isle et de Broglie sont exposés avec une netteté parfaite. Même à une époque où la monarchie penchait vers son déclin, où le souverain languissait en égoïste dans la mollesse et les plaisirs, il est consolant de penser que la France, à travers bien des déceptions, conservait, soit par les négociations, soit par les armes, une partie de son ancien prestige.

La *Correspondance* de George Sand compte déjà quatre volumes, dont trois ont paru, l'année dernière, et le quatrième, cette année. Elle commence en 1823, quand Aurore Dupin, âgée de dix-neuf ans seulement, venait de se marier au baron Dudevant, et elle s'arrête jusqu'ici à la fin de l'année 1864. Chose étonnante et rare ! L'auteur de tant d'ouvrages romanesques et dramatiques n'a rien à perdre à la divulgation de ces confidences (choisies et triées, il est vrai), qui parviennent au public sans lui avoir été destinées. Si les tribulations et les légèretés de l'épouse s'y laissent à peine entrevoir, les modestes soucis de la bonne ménagère, la tendresse inépuisable de la mère de famille, les sympathies toujours éveillées de l'amie bienveillante et fidèle s'y révèlent à chaque instant. Les opinions mobiles et les illusions éphémères du grand écrivain, tour à tour épris de mysticisme, de radicalisme, de socialisme, y tiennent bien leur place ; mais, à mesure que l'âge vient, et avec lui l'expérience, à mesure qu'on approche du terme de cette longue et éclatante carrière, l'esprit apparaît plus puissant, le cœur plus doucement ému.

A. PHILIBERT-SOUPÉ.

LA CARMÉLITE, par ERNEST DAUDET ; un volume in-18. Librairie Plon. —  
LYON SOUS LA RÉVOLUTION, par le baron RAVERAT ; un volume in-8.  
Lyon, librairie Méton.

M. Ernest Daudet, sans avoir atteint la brillante réputation de son frère Alphonse, a beaucoup écrit et réussi souvent. Il a fait plusieurs livres qui touchent à l'histoire ou à la politique et un très grand nombre de romans : le plus nouveau, la *Carmélite*, est peut-être un des plus intéressants. Ce n'était pas une tâche aisée, par le temps qui court, de prendre un couvent pour théâtre